RACEMUS et UVA en Gaule

par

A. Chr. Thorn

I. Introduction.

C'est un fait bien connu de tous les philologues que les mots „au cours du temps changent de forme", et que la prononciation, l'orthographe et les terminaisons varient de siècle en siècle.[1] C'est un autre fait, également bien connu, „qu'à côté de cette évolution qui est tout extérieure, il y a aussi une évolution pour ainsi dire intérieure qui concerne l'emploi et le sens du mot".[2]

Il n'est pas difficile de trouver des exemples de ces deux procédés d'évolution différents: nous n'avons que l'embarras du choix. Nous voudrions consacrer les pages qui suivent à l'étude de deux mots latins, RACEMUS et UVA, dont les destinées dans les langues romanes offrent un intérêt tout particulier, non seulement quant à leur développement phonétique, mais aussi, ce qui nous intéresse surtout, quant à l'emploi et quant au sens. Cependant, l'étude spéciale de ces deux mots dans tous les dialectes romans nous mènerait trop loin: c'est pourquoi nous nous bornerons au français, quitte à jeter de temps à autre un coup d'œil sur les autres dialectes. C'est une question intéressante mais difficile en même temps; pour nous elle offre d'autant plus de difficulté que nous n'avons pas eu à notre disposition autant de renseignements et de documents que nous l'aurions souhaité sur la culture de la vigne et son histoire. Par conséquent, les quelques remarques que nous allons présenter sont loin d'épuiser le sujet.

Le lat. UVA existe dans toutes les langues romanes, excepté dans le français, où il est remplacé par RACEMUS. A en juger d'après l'*Atlas Linguistique de la France*[3] il n'y aurait que deux villages,

[1] Nyrop, *Gramm. hist.*, t. IV, p. 73.
[2] Nyrop, o. c., l. c.
[3] Carte no. 1129.

BDD-A22856 © 1913 Société Internationale de Dialectologie Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:30:51 UTC)

Maïsette et Bobi, dans le voisinage du Pas de Suse (en Italie, par conséquent), — qui semblent garder encore la dénomination généralement employée dans les autres langues romanes.

On se demande alors: Pourquoi UVA a-t-il disparu du français?

Mais avant d'aller plus loin, examinons un peu le sens et l'emploi de UVA et de RACEMUS en latin.

II. RACEMUS et UVA en latin.

Pour bien compendre le développement de ces deux mots dans les langues romanes, il faut d'abord se rendre compte de leur sens et de leur emploi en latin. Ce qui semble incontestable, c'est que RACEMUS, dans la latinité, a changé de sens. UVA serait-il dans le même cas?

A en juger d'après Klotz, *Handwörterbuch der lateinischen Sprache* (Braunschweig, 1886), RACEMUS signifie „Kamm einiger Pflanzen, besonders der Weinrebe". Ce sens se retrouve chez bien d'autres lexicographes, p. ex. chez le Suédois Cavallin qui dans son *Latinskt lexikon* rend RACEMUS par „fruktstjälk, bärklase, i synnerhet på vinrankan, däraf drufklase (klase af drufvor, drufvor i klase)". Quand Pline dit quelque part „alia poma pendent racemis", il prend peut-être RACEMUS dans le sens de „la queue des fruits" (ou bien de „grappe"). Ce sens se retrouve chez Virgile: „sunt et mora cruenta et lentis uva racemis."

Mais l'ouvrage de Klotz — comme tant d'autres dictionnaires — atteste que RACEMUS a pris un autre sens: il ne signifie plus „la queue des fruits", il signifie ce que porte la queue, c.-à.-d. le fruit lui-même. C'est ainsi qu'il est arrivé à prendre le sens de „Traube, Weintraube", et Klotz ajoute un exemple d'un certain intérêt: „turpes fert uva racemos (mit Anspielung darauf, dass nicht viel von Beeren daran hängt; es fast blosser Kamm ist)";[1] et „jam tibi lividos distinguet auctumnus racemos (Hor. Carm. 2, 5, 11)". Forcellini, *Totius latinitatis lexicon*, confirme à l'art. RACEMUS à peu près ce qu'ont dit Klotz et les autres: „Nomen quo botryonis pars significatur ... proprie videtur esse pars uvae, paucis granis peculiari pediculo pendentibus constans, seu ... pars botryonis. ... 2. Apud Poëtas possunt RACEMI vocabulo intelligi etiam acini, seu grana uvarum. ... 3. Per synecdochen est

[1] „Qu'il n'y a pas beaucoup de graines, qu'il n'y a pour ainsi dire que des queues."

BDD-A22856 © 1913 Société Internationale de Dialectologie Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:30:51 UTC)

ipsa uva ... 4. Solebant autem Veteres, imprimis autem Judaei ... racemorum post vindemias superstites pauperibus relinquere. ... 7. Item a similitudine de aliis arborum fructibus figuram uvae referentibus."

UVA est rendu chez Klotz, o. c., par „die Traube, und zwar als Frucht, zunächst des Weinstockes, die Weintraube". Le dictionnaire de Cavallin que nous venons de citer atteste pour ce mot le même sens. Cependant, UVA a aussi d'autres significations qui n'ont pour notre étude aucune valeur et que nous laissons, par conséquent, tout à fait de côté. Forcellini ne fait qu'appuyer les autres: „UVA, nomen fructus vitis, ... UVA proprie dicitur fructus vitis ... 2. Varia uvarum genera ... 7. Item pro racemo seu botryone, *grappolo* ... UVA dicitur et de aliis fructibus qui in morem racemi constant ex pluribus acinis conglobatis. ... 10. Item dicitur de apibus cum collectae sunt, et in modum botryonis dependent."

Quel que soit le développement de ces mots dans les langues romanes, un fait est évident: en latin ils se rapportaient tous les deux au fruit de la vigne, bien qu'ils ne l'eussent pas fait dès le début; il résulte de ce que nous avons déjà dit que RACEMUS, au lieu de désigner la queue de certains fruits finit par désigner ce que portait la queue (d'une certaine plante), autrement dit le *grain* (du raisin).

Il n'entre pas dans notre plan de discuter pour quelles raisons RACEMUS a tellement changé de sens: le développement nous semble, du reste, bien clair. Mais il importe de savoir si ce changement de sens a pu avoir des conséquences pour la dénomination du fruit de la vigne dans les langues romanes, et spécialement dans le français.

UVA et RACEMUS se retrouvent tous les deux en espagnol. Gattel, *Nouveau dictionnaire françois et espagnol,* Lyon 1790, traduit raisin par „uva, fruta della viña"; et Dominguez, *Diccionario nacional de la Lengua española,* Madrid 1875, définit ainsi racimo: „Cada una de las porciones más ó menos grandes y copiosas, de uvas ó granos que produce la vid — *racimo de ceresas, de guindas, de ciruelas, de moras*", et UVA: „*El fruto de la vid*". Echegaray, *Diccionario general etimologico,* Madrid 1889, traduit *uva* par „El fruto de la vid que es una baya ó grano redondo y jugoso", et *racimo* par „La porcion de uvas que produce la vid presos á unos piecesuelos". Le dictionnaire espagnol-allemand de Tolhausen rend *racimo* par „Traube, Weintraube, Weinbeere, Traubenkamm".

En portugais, *racimo* a le sens de „traubenartige Büschel, Traube" — „racimo de uvas, Traube, Traubenbüschel" —; uva signifie „Traube, Weintraube" (H. Michaelis, *Novo Diccionario de*

BDD-A22856 © 1913 Société Internationale de Dialectologie Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:30:51 UTC)

lingua portugueza e alemã). Le dictionnaire allemand-portugais nous apprend que Traube a le sens de racimo, cacho de uvas.

Le catalan a *rahim* au sens de „Traube“, dans le dictionnaire de Vogel (Librairie Langenscheidt). UVA ne paraît pas y figurer.

Le vieux roumain a eu *auo*, — aujourd'hui remplacé par *aua*, — et d'autres dialectes, par exemple le sopraselvan, se servent aujourd'hui encore de *eua*.

En italien, *racemo* fut vigoureux du XIV^e^ jusqu'au XVII^e^ siècle; d'après le dictionnaire de Petrocchi, il est remplacé maintenant par *racimolo* ou *gracimolo*. Mais *gracimolo* a le sens de „grappolo rimasto sulla vite dopo la vendemmia“. Le dictionnaire de Buttura e Renzi prend *racimolo* au sens de *grappolo d'uva*, „grappe ou grappillon de raisin“. Pianigiani, *Vocabolario etimologico della lingua italiana*, rend *racemo* par „grappolo d'uva, altrimenti Racimolo“; et *racimolo* (*racemolo*) par „ogni ciochetto di *uva* di cui si compone il grappolo, ed anche un grappoletto di pochi racimoli: altrimenti gracimolo (con g prostetico)“. Quant à *uva*, Petrocchi le rend par „frutto della vite“, Buttura e Renzi par „raisin“ et Pianigiani par „il succoso frutto della vite, onde si fà il vino“.

Ajoutons que UVA se retrouve encore dans le sarde. *Le Dictionnaire provençal-français* de Mistral traduit *rasin* par „raisin, grappe“; *uva* n'y figure pas.

UVA et RACEMUS existent donc côte à côte dans plusieurs dialectes romans. Le sens de ces mots varie parfois. Et la variation a même été poussée si loin que UVA et RACEMUS sont arrivés à désigner la même chose. La langue n'ayant pas besoin de deux mots pour le même objet, l'une des dénominations devient pour ainsi dire superflue: elle tombe hors d'usage. Tel fut en français le sort de UVA; et nous allons voir, dans les pages qui suivent, comment se fit cette disparition.

III. La vigne en Gaule.

Il serait fort intéressant d'étudier l'histoire de la viticulture dans ses rapports avec l'histoire de la civilisation. Nous avancerions-nous trop en prétendant que dans les contrées où la vigne restait à l'état sauvage, l'homme qui y demeurait était encore peu civilisé? Mais dès que l'on apprit à cultiver la vigne et que l'on commença par conséquent à apprécier le jus de cette plante, ce fut une preuve que la civilisation avait fait des progrès. Par exemple, les tribus gauloises qui ne connaissaient pas encore le vin étaient très arriérées, à en croire César, *De bello gallico*. Les légionnaires romains, les

BDD-A22856 © 1913 Société Internationale de Dialectologie Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:30:51 UTC)

marchands, les agriculteurs romains leur firent connaître les fruits de la vigne et ce que l'on peut en tirer; avec cette connaissance, qui marque peut-être le premier contact avec un peuple plus civilisé, vint aussi la connaissance de beaucoup d'autres choses. C'était la première porte qui s'ouvrait . . . En général on semble apprécier beaucoup ce bienfait de la civilisation: une fois la connaissance faite avec le vin, on a envie d'en fabriquer soi-même; c'est ainsi que se propagea l'art de cultiver la vigne . . .

Chez presque tous les peuples, dans les temps même les plus reculés, nous constatons qu'un des principaux actes du culte consistait à offrir à Dieu du pain et du vin pour le remercier d'avoir donné aux hommes la vie et ce qui en est le soutien. La Bible raconte (Genèse IX, 20) que „Noé commença à cultiver la terre et planta de la vigne". On sait que les Phéniciens, qui voyagèrent de bonne heure sur toutes les côtes de la Méditerranée, portèrent la vigne dans la plupart des îles et la répandirent aussi dans le continent. Les anciens habitants de l'Égypte connaissaient bien le vin: on y regardait Osiris comme celui qui donnait cette boisson précieuse. Homère atteste bien des fois que les anciens Grecs aimaient le vin, — ce qui est confirmé par bien d'autres auteurs. De la Grèce la connaissance du vin se répandit bientôt en Italie, qui produisait, nous le savons, des vins excellents même dans l'antiquité. Et on ne s'étonne pas de voir Pline raconter que les vins de Picenum s'exportaient en Gaule et même en Orient.

Caton avait noté que la culture de la vigne était plus avantageuse que la culture du blé: de omnibus agris . . . vinea est prima si vino multo siet. Et on sait qu'à l'époque de la République romaine, l'Italie produisait plus de vin que de blé: elle exportait du vin, mais elle n'était pas capable de fournir le blé nécessaire à la subsistance de sa population. Dès que le vin fut une boisson générale dans toute l'Italie, il le fut aussi dans d'autres parties de l'Europe. Le sol de l'Espagne et du Portugal était excellent pour la culture de la vigne, qui y fut connue de très bonne heure, et en France on parvint bientôt non seulement à apprécier le vin, mais aussi à cultiver la vigne. Nous allons suivre, — autant qu'il nous sera possible, — la marche de la vigne dans ce dernier pays.

On croit généralement que ce sont les Phéniciens qui ont transporté pour la première fois la vigne en Gaule. Ce qui est sûr, c'est que ce furent les Romains qui la firent répandre en Gaule, de même qu'ils lui donnèrent son nom. C'est d'abord dans le voisinage de Marseille que la vigne fut cultivée: elle trouvait un terrain favo-

BDD-A22856 © 1913 Société Internationale de Dialectologie Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:30:51 UTC)

rable dans les montagnes de cette région.[1] On suppose que la connaissance du vin dut se propager peu à peu le long de la côte et d'abord dans les stations fortifiées.[2] Mais cette diffusion demande évidemment beaucoup de temps. Pour l'époque gauloise, on sait que le vin de Marseille passait pour du „beau vin, gras et charnu"; mais on en récoltait si peu sur les collines pierreuses qui encadraient la cité grecque! M. Jullian[3] attire l'attention sur „le fait que le vin est très rare en Gaule et ne vient que de Marseille (et non pas de Narbonne ou de Vienne par exemple); . . . cela montre bien que la vigne n'avait pas encore dépassé ni la Durance ni le Rhône. — Il est étonnant que la culture de la vigne se soit si peu propagée en Gaule avant la conquête romaine: il a dû y avoir à ce fait une cause, économique ou religieuse, mais elle nous échappe. . . . On peut cependant faire deux remarques à ce sujet: les Marseillais n'avaient aucun intérêt à répandre hors de chez eux le secret du vin et de la vigne; et il y a eu d'autre part, chez certains peuples, défense d'importer du vin" (cf. César, *De bello gallico*: „Nullum aditum esse ad eos (Nervios) mercatoribus; nihil pati vini reliquarumque rerum ad luxuriam pertinentum inferri, quod iis rebus relanguescere animos et remitti virtutem existimarent").

On peut se figurer sans trop de peine de quelle manière la vigne se répandit en Gaule: les légionnaires romains, les colons, les marchands connaissaient bien le doux fruit de la vigne et ce qu'on en pouvait faire. Nous répétons que ce n'est que relativement tard que la vigne se propagea en Gaule. Quel nom allait-elle y prendre?

Nous avons vu qu'en latin RACEMUS, qui avait changé de sens, finit par désigner le „fruit de la vigne"; UVA signifiait bien ce qu'il avait signifié tout le temps, c'est-à-dire le „grain de raisin". Ce dernier mot a prévalu, pour désigner le fruit de la vigne, dans certaines régions, par exemple en Roumanie; dans d'autres il existe à côté de racemus. Qu'est-ce que cela prouve? Non seulement que la viticulture fut introduite dans ces régions à une époque où la différence entre UVA et RACEMUS était toujours très nette en latin, mais probablement aussi que l'espèce de vigne qui fut plantée en Gaule devait différer de celles qui furent cultivées autre part. Probablement les grains y ont été de moindre importance que les „RACEMI": ceux-là devaient être en Gaule, et surtout vers le Nord, plus petits qu'ailleurs, à cause

[1] Hehn, o. c., p. 76; cf. Strabon 4, 1, 5.
[2] Hehn, o. c., l. c.
[3] Histoire de la Gaule, t. II², p. 270.

BDD-A22856 © 1913 Société Internationale de Dialectologie Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:30:51 UTC)

du climat. Il y avait du reste une autre raison: dans la vie pratique le RACEMUS était plus important. Ce fut, en Gaule, le tout qui prévalut: pour les gens qui s'occupent de la viticulture d'une manière ou d'une autre la grappe a évidemment une importance beaucoup plus grande que le grain de raisin: RACEMUS qui représentait le tout, importait plus que ses parties, les UVAE. RACEMUS était un collectif.

La culture de la vigne se répandit dans l'intérieur de la Gaule[1] et le produit de ce pays commença à devenir un produit important. Les Romains, qui étaient non seulement des guerriers mais aussi des marchands, finirent par défendre aux tribus gauloises de cultiver la vigne,[2] pour sauvegarder les intérêts de la production italienne. Les ordonnances restrictives édictées par les proconsuls de la République furent renouvelées par l'empereur Domitien. Pour avantager les vignerons d'Italie celui-ci voulut même faire arracher toutes les vignes de la Gaule; (cf. Suét. Domit.: „ad summam quondam ubertatem vini, frumentum vero inopiam existimans nimio vinearum studio negligi arva, edixit: Ne quis in Italia novellaret atque in provinciis vineta succiderentur, relicta, ubi plurimum, dimidia parte; nec exsequi rem perseveravit"). C'est l'empereur Probus, mort en 282, qui a fait replanter les vignes en Gaule; c'est lui encore qui introduisit la vigne en Hongrie; de ses légionnaires belliqueux il fit des agriculteurs, et voilà comment on trouve dès cette époque des traces de viticulture sur presque toutes les frontières de l'Empire romain.

Ce qu'il importe de constater, c'est que la vigne s'est répandue en Gaule à une époque relativement moderne et que la différence entre UVA et RACEMUS ne semble pas y avoir été très grande à cette époque.

IV. UVA en Gaule.

Constatons d'abord que le vieux provençal connaissait UVA. Le Dictionnaire de Raynouard le rend par „raisin, grappe". Il donne les exemples suivants:

1°. „figas . . . *uvas*, amandolas (Doctrine des Vaudois), figues . . . raisins, amandes", et

[1] Hehn, o. c., p. 76.

[2] Lavisse, *Histoire de France*, I, p. 425.

[3] Rambaud, *Histoire de la civilisation française*, I, p. 53. Fl. Vopisc. Prob. 18: „Gallis omnibus et Hispaniis ac Britannis hinc permisit ut vites haberent vinumque conficerent". — Eutrop. h. Rom. 17: „Vineas Gallos et Pannonios habere permisit". — Aurel. Vict. de Caes. 37, 2: „Hic Galliam Pannoniasque et Moesorum colles vinetis replevit."

BDD-A22856 © 1913 Société Internationale de Dialectologie Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:30:51 UTC)

2°. „diferencia entre *uva* et razim (Éluc. de las propr., fol. 226) différence entre grappe et raisin".

Ajoutons que dans ce dictionnaire on trouve aussi l'adjectif *uvenca*, „couleur de raisin": d'humour negra, *uvenca* (Éluc. de las propr., fol. 265).

C'est un fait digne d'observation que, dans le premier des exemples cités par Raynouard, on trouve *uvas* au pluriel; par conséquent c'est un exemple qui n'est pas très probant s'il s'agit de constater la fréquence de l'emploi de *uva* au singulier, dans le sens de „grain de raisin". Le second exemple — „diferencia entre *uva* et razim" — montre clairement que l'on maintenait à l'époque en question la différence de sens puisqu'on gardait, dans cette opposition, les deux mots. Il est possible que l'influence savante ait contribué à conserver *uva* dans l'exemple cité.[1]

Pour nous en tenir maintenant au vieux français, examinons les exemples qui se trouvent chez Godefroy:

1°. presenz de pain et de vin et de dates et d'*uve* passe (Guill. de Tyr. IX, 20, P. Paris).
2°. pain fetiz a Noel et *uves* a Pasques (Vers 1250, dans Mém. et Notes d'A. le Prevost pour servir à l'hist. du départ. de l'Eure II, 395a, L. Delisle et L. Passy).
3°. *uve* passe . . . (Bible).
4°. En juillé, ne doist pas sainier, mais user *uve* (1268, S.-Omer, dans Crap., Prov. et dict. popul.)
5°. Aulcuns pourroient doubter des *uves* ou resins d'yver comme ils peuvent appartenir (B. de Gord., Pratiq. I³, éd. 1495).

A en juger d'après le Dictionnaire de Godefroy, les exemples de *uve* ne sont donc pas très nombreux en vieux français. On se demande si *uve* pouvait être alors la dénomination commune pour désigner le fruit de la vigne. A notre avis il ne s'agit, dans les exemples cités, que de raisins secs (uvae passae), et cela dans tous les cas.[2] Le fait est incontestable pour les exemples Nos. 1 et 3. L'exemple No. 2 parle de *uves a Pasques*: dans ce cas *uve* ne peut avoir d'autre sens que celui de *raisin sec*: les *uves* que l'on mangeait à Pâques devaient être des *uves passes*. A cette époque on ne connaissait guère de

[1] Ajoutons que M. Levy a eu la bonté de nous apprendre que les matériaux de son *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch* ne contiennent pas d'exemple de *uva*, ce que nous regrettons beaucoup.

[2] Observons que les *uvae passae* étaient très ordinaires même dans l'antiquité; cf. Blümner, *Die römischen Privataltertümer*, München 1911, p. 171.

BDD-A22856 © 1913 Société Internationale de Dialectologie Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:30:51 UTC)

méthode pour conserver les raisins, ni de moyen de les faire expédier frais des pays méridionaux. Or le département de l'Eure ne produisait pas plus qu'aujourd'hui de *raisins* à Pâques ...

Dans le quatrième exemple, „En juillé, ne doist pas sainier, mais user *uve*", *uve* a également, sans aucun doute, le sens de *uve passe*, c.-à.-d. de *raisin sec*. Y avait-il autrefois, dans le Nord de la France, des espèces de vignes produisant des raisins bons à manger au mois de juillet? Évidemment non. Donc les „uves" dont il s'agit ici étaient bien des *raisins secs* (ou peut-être des raisins de Corinthe?). Enfin, le dernier exemple parle de „*uves* ou resins d'yver". Cet exemple prouve non seulement que *uve* y a le sens de *raisin sec*, mais aussi que „resins" équivalait à „uves".

Ajoutons quelques autres exemples. Sous l'article passe, Godefroy en cite deux qui nous intéressent:

„*passe*", raisin sec.

„La medecine est tele, pran la *passe*, et girofles et bat et mesle la porre de girofle avec la *passe* et li donne a mangier" (*Traité de faucon*. Richel. 12581, fol., 84 r°.).

... „et de raisins deseichez appelles uve *passe*, et des cirops" (*Jard. de santé*, I, 123, impr. la Minerve).

Uve passe (ou même *passe*) avait donc le sens de „raisin sec". L'emploi de UVA dans le français du Nord semble avoir été restreint à cette signification: *uve* équivalant à „grain de raisin" ne semble pas avoir existé du tout au Nord de la France.

UVA s'est donc répandu dans la France méridionale à une époque où c'était encore le mot généralement employé en latin. Mais dès que le lat. RACEMUS eut changé de sens pour prendre la signification de UVAE et que la culture de la vigne fut plus commune dans toute la France, même dans la région du Nord, uva tomba en désuétude. Ce fut à RACEMUS de le remplacer dans cette contrée.

V. RACEMUS en Gaule.

„Interest inter uvas et racemos: uvae maiores sunt et crassioribus acinis: racemi minores et minoribus granis: unde et racemari dicitur ... hinc racemosissimam dicit vitem Plinius, quod racemos multos, non uvas ferat: Columbinae, inquit capite 3, racemosissimae; male hodie acinosissimae legitur; iterum quando non racemos, sed uvas alias gignunt".[1] Nous ne savons pas au juste

[1] *Adriani Turnebi Adversariorum*, Liber XXVI.

BDD-A22856 © 1913 Société Internationale de Dialectologie Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:30:51 UTC)

si l'auteur que nous citons, Adrien Tunèbe, a bien compris le passage dont il s'agit. Pline écrit dans sa *Naturalis historia*, XIV, 3, 40, d'après l'édition Teubner: „Sed sunt etiamnum insignes uva, non vino, ambrosia e duracinis, sine ullis vasis in vite servabilis, ... columbinae et racemosis, et magis purpureae cognomine bimammiae, quando non racemos, sed uvas alias gerunt".

Évidemment il est possible que l'hypothèse citée ci-dessus („Interest inter uvas et racemos" etc.) soit juste. Si racemus désignait les plus petits fruits de la vigne tandis que uva désignait les espèces plus grandes, on comprend bien que racemus devait devenir la désignation générale en Gaule. Les vignes qui furent introduites en Gaule ne supportaient pas bien, d'abord, le climat, à en croire Diodore.[1] Au cours des temps on trouva de meilleures espèces, plus endurantes, et qui produisaient des fruits plus grands. La France est actuellement un des centres de la fabrication du vin, — et pourtant quelles difficultés a dû y vaincre la culture de la vigne!

Quelque grande, — ou petite, — qu'ait été la différence entre UVA et RACEMUS, — ce qui est sûr, c'est que la France ne connaît actuellement que *raisin* (abstraction faite des deux villages de Maïsette et de Bobi, sur la frontière d'Italie, où l'on parle un patois franco-provençal). Uva a disparu.

Comment s'expliquer la disparition de UVA et, ce qui est ici la même chose, le progrès de RACEMUS en gallo-roman?

Pour suivre la marche de RACEMUS, commençons par examiner l'emploi de ce mot en vieux provençal. Le Dictionnaire de Raynouard donne les exemples suivants:

„*razim*, lat. racemus, raisin.

1°. Que vins non esca de *razim* (Marcabrus: Bel m'es quant).

2°. Semblon *raizains* preins en troill (Lantelm: Lanfran qu'ill).

3°. Lo quintal de *razims* secs (Cartulaire de Montpellier, fol. 116)."

„*razimet*, petit raisin."

„*razimar* ... produire des raisins."

Sous l'art. UVA on trouve, dans le même Dictionnaire, un exemple déjà cité:

„differencia entre *uva* et *racim*" (*Éluc. de las propr.* fol. 226).

---

[1] Magerstedt, *Bilder aus der römischen Landwirtschaft. Der Weinbau der Römer.* Sondershausen 1858, p. 21. Cf. Hehn, o. c., p. 83.

BDD-A22856 © 1913 Société Internationale de Dialectologie Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:30:51 UTC)

Levy, *Supplement-Wörterbuch*, dit, sous l'art. *razim*:

„Die von Raynouard angesetzte Nebenform *razain* ist zu streichen; an der für diese Form angeführten Belegstelle hat die einzige Hs. *razims*. . . .

1. Traube.
2. ‚Zweig'?

Kreuzlegende B 29 (Such., *Denkm.* I, 173).

razim in der Bedeutung ‚Zweig' ist doch recht auffällig. Und wäre dann *cargatz* am Platze? Liegt etwa ein Missverständnis oder eine Nachlässigkeit des Übersetzers vor? . . . Nach Chabaneau (Revue des langues romanes 24, 195) soll *razim*, Zweig, sich auch Sermons 14, 17 finden."

Les exemples de RACEMUS en vieux-provençal ne sont pas rares par conséquent; ils ne le sont pas non plus en vieux français. Voici les exemples de Godefroy, *Supplément*:

1°. Li *resins* (Gaut. de Coinci, Mir. de N.-D., ms. Bruxelles fol. 195d).
2°. Li fruit des oliviers ou li *roisin* qui sont cueilli (Digestes, ms. Montpellier 47, fol. 89b).
3°. Pour figes et pour *roizins* pour quaresme (1326, Revenus des terres de l'Art., A. N. K. K. 394).
4°. Feuilles de vigne et grappes de *rosins* (1422, Inv. des tapiss. de Charles VI, Bibl. Ec. des Ch. XLVIII, 405).
5°. *Raiczin* (1456, E 56 — Maine-et-Loire).
6°. Un cabatz de *razins* (1465, Compt. de l'aumosne de St. Berthomé, Bibl. La Rochelle).
7°. Le premier jour de septembre, on n'eust encore peu trouver un boin *rezin* meur en vigne (J. Aubrion, Journ., an 1465).

Raisin a donc eu, dès l'époque où la vigne fut généralement connue en Gaule, un emploi très fréquent. C'est cette désignation de RACEMUS, qui avait, dès le début, un autre sens, mais prit plus tard celui de „raisin", qui devait se propager en Gaule; RACEMUS ou, — si l'on veut, — RACEMI équivalait à UVAE, mais les deux mots avaient cela de commun qu'ils désignaient tous deux les fruits de la vigne.

VI. Le développement phonétique de UVA en français a-t-il contribué à la disparition du mot?

„Certains mots portent en eux-mêmes des germes de mort", a dit A. Darmesteter dans son livre sur *La vie des mots.*[1] Le mot *uve*,

[1] p. 162.

BDD-A22856 © 1913 Société Internationale de Dialectologie Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:30:51 UTC)

par sa construction phonétique, appartiendrait-il à cette catégorie? Doit-il être rangé parmi les mots qui disparaissent parce qu'ils sont trop courts, trop peu sonores? Ces qualifications de „trop court" et de „trop peu sonore" peuvent être attribuées à *uve* peut-être après l'époque où l'*e* final s'amuit; mais c'est un fait que *uve* disparut du français même avant cet amuissement. On se demande aussi, si la combinaison *u* + *v* n'était pas un peu difficile à prononcer, — d'autant plus que l'*u* était long, — et si, par là même, *uve* n'était un mot prêt à mourir, — comme le vfr. *ive*, — pour ainsi dire par épuisement; et cette perte se serait faite d'autant plus facilement qu'il y avait un synonyme „plus sonore, plus plein, de corps plus ferme": c'était *raisin*.

Ajoutons une autre circonstance. UVA et RACEMUS luttaient entre eux dans certaines parties de la France. Il survint un autre mot, dont le radical paraît bien connu de toute la Romania: c'est *grappe*. Dès que *grappe* fut devenu d'un emploi général pour désigner le RACEMUS de la vigne, on eut trois dénominations pour ces fruits: UVE, *raisin* et *grappe*.[1] Il en fut de *raisin* comme du suéd. *drufva*: à ce qu'il semble, ce dernier mot signifiait autrefois toute la „grappe"; maintenant il est sur le point de prendre le sens de „grain de raisin", — du moins à en croire les lexicographes. *Grappe* et *raisin* pouvaient suffire pour désigner en français le fruit de la vigne: *uve* était devenu superflu. Et il tomba d'autant plus facilement qu'il fut longtemps un terme technique, avec le sens de „raisin sec". Mais il disparaît bientôt, même dans cette signification, où *raisin* le remplace également.

VII. Conclusions.

Résumons maintenant ce que nous avons dit au sujet des faits qui, selon nous, servent à expliquer la disparition de UVA en français:

1°. La culture de la vigne ne se répandit pas en Gaule comme elle l'avait fait dans d'autres parties de la Romania, d'abord parce que les tribus celtiques s'abstinrent longtemps de l'usage du vin et puis parce que les Romains empêchèrent, pendant une époque assez longue, cette culture autant qu'ils le purent. Ils le firent pour des raisons économiques. Lorsqu'enfin l'empereur Probus permit aux Gaulois la culture de la vigne, le lat. RACEMUS avait le sens de UVAE, celui de „queue d'un fruit" s'effaçant de plus en plus.

[1] Cf. p. ex. l'anglais *bunch of grapes*.

BDD-A22856 © 1913 Société Internationale de Dialectologie Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:30:51 UTC)

2°. Uva passa était en latin la dénomination des „raisins secs". En Gaule uve passe eut la même signification. *Uve* (ou même *passe*) parvint ainsi à signifier „raisin sec". On comprend dès lors que uve, désignant les fruits secs de la vigne, ne pouvait pas s'employer pour désigner ce que les Latins appelaient UVA.

3°. Nous avons peut-être le droit de supposer que le climat étant plus froid au Nord de la France, n'a pas permis la culture des vignes à *uves* aussi grandes que celles de la France Méridionale. C'est dans ce cas la *grappe*, le collectif, qui importait le plus, — l'*uve*, le *grain de raisin*, ne jouant aucun rôle à cause de sa petitesse.

4°. La construction phonétique de *uve* n'était pas faite pour contribuer à conserver le mot en question. *Uve*, — comme le vfr. *ive*, — se perdit, étant trop court; *raisin*, — plus long et surtout beaucoup plus sonore, — devait le remplacer.

BDD-A22856 © 1913 Société Internationale de Dialectologie Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:30:51 UTC)